

# LA FIN D'UN MONDE

**PORTFOLIO** *Photographe de renom, passionné par l'Afrique, révolté par la destruction de l'environnement, Nick Brandt se pose à la fois en artiste et en défenseur du monde animal.*



PHOTOS NICK BRANDT

Dans la savane d'Amboseli, au Kenya. La matriarche qui marche en tête a été tuée par des braconniers en 2009.

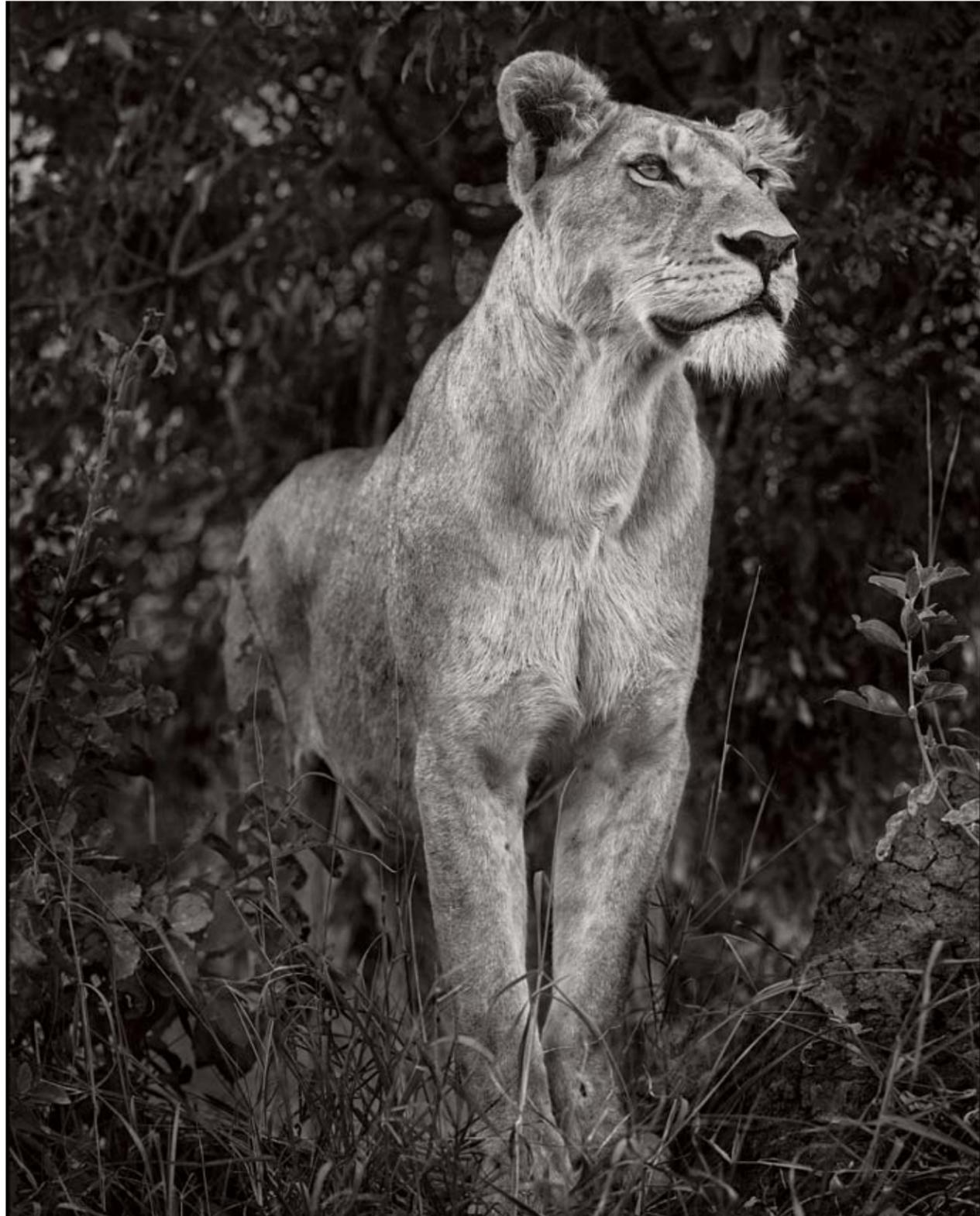


Ces vingt-deux rangers de la Fondation Big Life tiennent des défenses d'éléphants tués par l'homme. Au premier plan, ces deux défenses valent à elles seules environ un demi-

million de dollars sur le marché chinois.

## ***Pour leur ivoire, près de 35 000 éléphants sont massacrés chaque année en Afrique***

# **Nick Brandt immortalise une faune sauvage vouée à la disparition d'ici à 2030**



**Lionne du Serengeti.** Il subsiste aujourd'hui 20 000 lions en Afrique, soit une réduction de 75 % de leur nombre, en seulement vingt ans.



**Un aigle pêcheur** parfaitement conservé, calcifié par les sels du lac Natron en Tanzanie.



Avec son petit dans la gueule, cette lionne du Parc national d'Amboseli, au Kenya, voit année après année son territoire de chasse décliner.



Son bébé s'est endormi, mais la mère éléphant reste vigilante. Le plus grand danger reste l'homme, pour qui le kilo d'ivoire se monnaie autour de 4 000 dollars.

## Les animaux semblent poser spécialement pour le photographe, comme en studio

PAR NICK BRANDT (PHOTOS) ET VINCENT JOLLY (TEXTE)

**O**n this earth, a shadow falls across the ravaged land » (« Sur cette planète, une ombre tombe sur la terre ravagée »). Il aura fallu treize ans au photographe Nick Brandt pour terminer cette phrase. Elle sonne comme une sentence. Une sombre formule, composée du titre de ses trois ouvrages, qui conclut autant qu'elle résume l'ensemble de son œuvre. « J'aimerais pouvoir vous dire que je savais comment allait finir cette phrase quand j'ai terminé On This Earth en 2004, confie Nick Brandt, de passage à Paris, dans la galerie qui l'expose. Mais ce serait un mensonge. » L'homme a la simplicité

et l'honnêteté des grands de la profession. Perfectionniste, rigoureux, d'une incroyable exigence avec lui-même, l'ancien réalisateur de clips vidéo de Michael Jackson, reconverti en 2000 dans la photo, s'empresse de vérifier les derniers détails d'éclairage sur ses tirages avant le vernissage de son exposition. « En terminant mon deuxième livre, A Shadow Falls, en 2009, j'ai constaté que la situation de la faune africaine s'aggravait, poursuit le photographe. La trilogie s'est alors achevée sur une note plus noire que celle sur laquelle je l'avais commencée. » Son travail, il le voit comme un testament. Non pas le sien, mais celui des animaux dont il tire le portrait. « Dans un monde idéal, je voudrais que les gens qui regardent mes photos finissent

par s'engager dans la protection de l'environnement. » Ses tirages grand format, réalisés avec le même appareil depuis dix ans et qu'il développe lui-même, imposent et séduisent autant par leur esthétique impeccable que par la puissance qui s'en dégage. La particularité de son travail réside dans la proximité physique qu'il instaure avec ses sujets. Une règle à laquelle il ne déroge jamais et qui constitue la pierre angulaire de son œuvre. « Si je voulais faire un portrait de vous, pour capturer votre émotion et votre personnalité, je ne me mettrais pas à 200 mètres avec un téléobjectif. Je me placerais devant vous. » Quid du danger, face à des animaux sauvages ? « Je me rapproche d'eux, tout doucement, jusqu'à ce

qu'ils m'ignorent totalement. » Comment ? « Juste de la patience, beaucoup de patience. » Par cette démarche, Brandt parvient à tisser une étonnante relation avec les lions et les éléphants qu'il immortalise. Ses photos sont graphiques et majestueuses. Les animaux qui y figurent semblent appartenir à une autre époque. Le noir et blanc, qu'il utilise depuis ses débuts, y est pour beaucoup. « J'y trouve une sensibilité particulière, une atmosphère intemporelle qui traduit mon propos comme aucun ciel bleu ne pourrait le faire. » Pour prolonger son combat, Nick Brandt a fondé, en septembre 2010, la Big Life Foundation. Avec 315 rangers couvrant 2 millions d'hectares en Afrique, Big Life est une des rares organisations de défense des

animaux à agir sur différents Etats. « Car les braconniers, eux, se moquent des frontières... » Si sa trilogie est terminée, il n'a pas mis de point final à sa phrase. Il est vrai que son combat n'est pas fini. « Je ne sais pas encore comment je vais poursuivre mon travail, je n'y ai pas encore réfléchi. » Une exposition en Chine, le plus grand importateur d'ivoire ? « Il faudrait que je le fasse, avoue Nick Brandt. La protection de ces animaux passe par des actions sur le terrain, mais

aussi par l'éducation des populations. En chinois, le mot "ivoire" veut dire aussi "dent". Ils pensent que les défenses tombent naturellement et que les braconniers ne font que les ramasser. Peut-être qu'après avoir vu un éléphant au crâne mutilé à coups de tronçonneuse, ils changeront d'avis... » ■



A voir : Nick Brandt, « Across the Ravaged Land », exposition à la A. galerie (12, rue Léonce-Reynaud, Paris XVI<sup>e</sup>. [www.A-galerie.fr](http://www.A-galerie.fr)) jusqu'au 21 décembre. A lire : Chronique d'une terre dévastée, de Nick Brandt, Editions de La Martinière, 122 p., 69 €. ■